

« Critiquer la littérature de jeunesse : approches croisées »

A la suite de différentes publications¹ ou du colloque² qui s'est tenu à la BnF, Médiaquittaine et le centre de recherche Modernités Telem ont proposé le 20 novembre 2013 une journée d'études intitulée « Critiquer la littérature de jeunesse : approches croisées ».

Dans son intervention liminaire, Christiane Connan-Pintado a cherché à fixer quelques repères en matière de critique de la littérature de jeunesse. Ont ainsi été distingués, dans la lignée de Thibaudet, une critique professionnelle et une critique plus spontanée et, en référence à des écrits théoriques comme ceux d'Antoine Compagnon (*Le Démon de la théorie*) ou de Dominique Rabaté (« Le Temps de la relecture », *Les Temps modernes*, 2013), une écriture de la lecture comportant à la fois une part d'observation et une part d'interprétation voire de jugement. Dans le champ de la critique, ce sont également différents acteurs que l'on peut identifier : non seulement des journalistes dont les écrits critiques se trouvent contraints par l'actualité mais encore des universitaires qui vont davantage se centrer sur l'analyse des œuvres ainsi que des libraires opérant des choix par rapport à la pléthore de publications annuelles. Dès lors, peuvent être identifiés différents lieux où ces critiques se forment tels que des blogs, des revues spécialisées et des travaux de recherche universitaires. Enfin, l'on peut considérer cette critique dans une perspective plutôt diachronique et mettre en évidence des jalons : la première thèse portant sur la littérature de jeunesse soutenue en 1923 par M.-T. Lazarus *La Littérature enfantine dans la seconde moitié du XIX^e siècle*, un début d'intensification des publications

dans les années 1950-1960 avec notamment les écrits du philosophe Marc Soriano, ou le tournant des années 1970 qui correspond à l'émergence de critiques plus spécifiquement littéraires, parfois influencées par la psychanalyse³.

Pour ce qui est de la critique au présent, certaines de ses caractéristiques ont davantage été pointées dans le cadre de différentes interventions de cette journée d'études. En se demandant si le roman pour la jeunesse constitue un observatoire de nos sociétés, Gilles Béhotéguy a, en fait, cherché à éclairer ce que la critique universitaire récente nous révèle de ces romans et de leurs discours sur les sociétés contemporaines : les trois thématiques de la société, de la famille et du genre. Il apparaît que les romans contemporains de l'instauration du PACS qui mettent en scène des familles homoparentales (*Oh, boy!*, *Je ne suis pas une fille à papa*, *Macaron citron*, *Foot, foot, foot*) tiennent des discours convergents sur le bonheur possible des enfants ; le parti-pris bien-pensant qui est alors adopté fait courir le risque d'une décrédibilisation de l'engagement des auteurs. De surcroît, on peut interroger les enjeux des genres émergents au sein de ce corpus de romans pour adolescents : la *bit-lit* favoriserait par exemple le recours à ces figures mythologiques que sont le vampire (personnage idéalisé de nos sociétés jeunistes) ou encore l'ange dont la neutralité pourrait constituer une tentative de libération face aux déterminismes biologiques et autres contraintes sociales.

Dans une communication intitulée « Lire et analyser l'album », Sophie Van der Linden s'est intéressée aux types de définitions de l'album sur lesquelles elle s'est successivement fondée au fil de son parcours d'auteure-critique. Sa lecture part donc de la création pour aller vers une théorisation ;

au tournant du XXI^e siècle, elle a ainsi pu établir trois catégories d'albums, c'est-à-dire les albums narratifs comme ceux de Sendak ou Ungerer, les albums qui reposent sur un conglomérat entre texte et image comme *Ma Maison* de Delphine Duran, publié au Rouergue en 2002, ou *Moi et Rien* de Kitty Crowther, puis des albums illustrés tels que ceux de Bernard et Roca ou de Rebecca Dautremer qui en reviennent à un texte long assorti d'images à regarder et non à lire. Se pose alors la question de la forme de l'ouvrage critique au regard des trois dimensions fondamentales de l'album contemporain, à savoir les images, le texte et le support, ce qui explique la mise en scène du propos élaborée par Olivier Douzou pour le plus récent des ouvrages critiques de Sophie Van der Linden *Album[s]* paru en 2013.

En cherchant à mieux circonscrire « le travail critique dans une revue spécialisée », Annick Lorant-Jolly s'est, quant à elle, penchée sur l'histoire de *La Revue des livres pour enfants* : elle est née avec l'association « La Joie par les livres » en 1965, puis a été rattachée au Centre national de littérature pour la jeunesse de la BnF qui remplit une double mission de conservation / valorisation et de veille critique sur l'ensemble de la production éditoriale. Cette intervention a aussi montré le fonctionnement de la revue, les critères qui président à la sélection des livres ; des éléments qui conduisent à poser la question de la réception des œuvres par une pluralité de critiques qui doivent développer une forme de culture commune aux différents comités de lecture critique par genre, composés de différents membres dont des bibliothécaires jeunesse, ainsi que celle de l'incidence du format sur la forme quand il s'agit pour la sélection annuelle de *La Revue des livres pour enfants* de produire des notices critiques

en 600 signes. Parallèlement à cela, la revue se donne aussi pour mission de vulgariser des travaux de recherche consacrés à la littérature de jeunesse et aux médiations en direction du jeune public.

Les différentes interventions ont également permis de mieux appréhender, au-delà des notices et des articles, d'autres manières d'assurer une veille de critique de la littérature de jeunesse, qu'il s'agisse de proposer des sélections, des bibliographies ou de mettre en avant certains ouvrages à travers leur disposition dans l'espace de la librairie, autant d'autres façons d'aider à lire et à penser. C'est en ces termes qu'Ariane Tapinos, auteure de critiques dans la revue *Citrouille* publiée par les librairies spécialisées jeunesse, a défini son activité critique alors même que les libraires comme elles se trouvent frappés du sceau de la double illégitimité que constituent d'une part leur activité commerciale et de l'autre le fait qu'ils vendent de la littérature pour la jeunesse.

À la suite de ces communications de la matinée, l'après-midi a été consacré à des ateliers qui portaient respectivement sur la « relation texte / image dans le livre pour la jeunesse » (Sophie Van der Linden), sur la critique de la poésie pour la jeunesse (Christine Boutevin) et « sur ces romans pour la jeunesse que l'on n'ose pas mettre entre toutes les mains » (Gilles Béhotéguy). Ces ateliers ont permis d'envisager des choix d'œuvres : recueils de poèmes illustrés comme *Est-elle Estelle?* de François David et Alain Gauthier, *C'est autant d'amour que je t'envoie* de Coline Irwin, ou *Un jour* de Yoo Ju Yeon ; romans que l'on pourrait réunir sous la bannière d'écrits « young adult » tels que ceux de Melvin Burgess, de J. Gayraud ou encore de Robert Cormier.

Par ailleurs, les ateliers ont été l'occasion de réfléchir aux démarches de lecture que l'on peut adopter et proposer par ce type de livres.

Dans l'atelier consacré à l'album, ont été mises en exergue, à partir de quelques doubles pages, certaines interrogations. Outre la question de la relation entre texte et image, on peut, entre autres, s'attacher à définir une instance première et une instance seconde par rapport à deux dimensions fondatrices de l'album mais aussi à préciser le statut du texte sur la page : à titre d'exemple, une double page de *Mon chat le plus bête du monde* de Gilles Bachelet, en 2004, nous donne à voir une image écrasante au regard d'un texte qui a, dans ce cas, valeur de légende.

En ce qui concerne l'atelier dévolu à la poésie pour la jeunesse, les participants ont été invités à sélectionner une ou deux œuvres en répondant notamment à quatre questions générales : quelles sensations suscite en vous ce livre ? quelles émotions ? quel impact esthétique crée en vous la forme (matérialité du texte, du livre, des illustrations, mise en pages, disposition des textes par rapport aux illustrations...) ? avec quels autres objets culturels peut-il être mis en relation ?

Le troisième atelier a conduit à s'intéresser aux *fanfictions* qui peuvent, notamment, consister en l'écriture de suites ou d'épisodes supplémentaires venant prolonger la lecture d'*Harry Potter* ou de *Twilight*, des sortes de nouveaux salons littéraires, qui proposent des formes de critiques.

Cette journée d'études est donc venue rappeler un certain nombre de traits saillants de la littérature pour la jeunesse : une littérature produite de façon massive, où l'image est très présente, dont les destinataires sont pluriels. Cela ne signifie pas pour autant qu'elle ne puisse être le lieu d'une critique à inventer, en partant de la singularité des œuvres, des spécificités des circuits de diffusion qui sont les siens (la relation qui se noue entre les éditeurs et les libraires indépendants pouvant par exemple avoir une influence sur la critique) ou des nouveaux territoires explorés par la critique de la littérature en général (premier degré rédimé de la littérature, lecture comme stylisation de l'existence, mise au jour de scènes de romans...).

Gersende Plissonneau

ESPE d'Aquitaine Telem –
Bordeaux III

1. Francis Marcoin : « Critiquer la littérature de jeunesse : pistes pour un bilan et des perspectives », *Le Français aujourd'hui* n° 149, 2005, p. 23-34.

S. Pilaire : « Différentes postures critiques en littérature de jeunesse : essai de typologie », *La Revue des livres pour enfants* n° 251, 2010, p. 9-19.

2. Actes de colloque : *Recherches et formation en littérature de jeunesse : état des lieux et perspectives*, BnF/CNLJ-Université de Cergy-Pontoise, 2012.

3. Isabelle Nières-Chevrel : « Des illustrations exemplaires : Max et les Maximonstres de Maurice Sendak », *Le Français aujourd'hui* n° 50, 1980.
